

# « Romain Rolland au Panthéon ! »

## Nicole Racine

Nicole Racine fut adhérente de notre association et nous lui rendons hommage en publiant un extrait de son intervention au colloque "Permanence et pluralité de Romain Rolland" organisé du 22 au 24 septembre 1994 à Clamecy par le Conseil Général de la Nièvre, la Bibliothèque nationale de France et la Chancellerie des Universités de Paris, sous la présidence scientifique des professeurs Roger Dadoun et Bernard Duchatelet. Actes préparés par Anne-Marie Chagny-Sève, directeur des Archives Départementales de la Nièvre. Ed. Nov. 1995

Quelques jours à peine après la mort de Romain Rolland, Aragon lance dans le quotidien communiste *Ce soir*, le 4 janvier 1945, une campagne en faveur du transfert de l'écrivain au Panthéon, à l'initiative du Comité national des écrivains : « « Romain Rolland au Panthéon ! ». C'est ce que demande une constellation d'écrivains, savants, journalistes et artistes représentant la plus large union qui se soit jamais faite dans notre pays »<sup>1</sup>. Dans son article paru l'avant-veille dans *Ce soir*, Aragon a fait tout naturellement de Romain Rolland un symbole de l'unité française contre l'Allemagne hitlérienne ; il en a donné pour signe sa double amitié « pour Péguy, pour ce qu'il représente et pour les communistes de France »<sup>2</sup>.

Dans les derniers mois de sa vie, à l'automne 1944, Romain Rolland, de sa retraite de Vézelay, avait apporté son soutien à la résistance intellectuelle. Il avait confié un message pour *Les Lettres françaises*, à son vieil ami Charles Vildrac, membre du Comité national des écrivains, venu lui rendre visite et lui apporter le premier numéro au grand jour de l'hebdomadaire ; « Je signe de tout cœur l'appel du Comité national des écrivains. Faites-moi l'amitié de lui transmettre mon adhésion. Oui, l'on – nous et le monde – a mieux senti encore le prix de la France depuis que son existence même a été mise en question. Qui dit France, dit – doit dire – liberté et humanité. C'est sa mission de les dé-

fendre. C'est beaucoup plus : c'est son essence, c'est la substance de la vraie France. Soyons-en dignes ! Ne faisons rien qui puisse l'en faire déchoir.

Restons-y fidèles, même dans le combat »<sup>3</sup>.

Fin novembre 1944, avait paru dans *Les Lettres françaises* un dernier entretien recueilli par Dominique Aury, dans lequel Romain Rolland parlait essentiellement de Péguy, preuve que Romain Rolland était bien revendiqué, dans toute la richesse de son évolution spirituelle, comme l'un des siens, par la résistance intellectuelle<sup>4</sup>. Le Comité national des écrivains avait d'ailleurs tenu à être représenté officiellement aux obsèques de Romain Rolland, en la cathédrale de Vézelay<sup>5</sup>.

Dans *Ce soir*, le 4 janvier 1945, Aragon annonce la constitution du Comité Romain Rolland, formé sur l'initiative du Comité national des écrivains (CNE) « qui entend demander à notre gouvernement de rendre au disparu ce suprême honneur pour marquer que la France renaissante sait honorer ceux qui furent une part de son prestige aux yeux de l'étranger, que la France qui reprend sa place dans le monde sait s'unir sur un nom à jamais lié aux plus hautes vertus humaines »<sup>6</sup> Illustrant le mot d'ordre du Parti communiste « union sacrée contre le fascisme et pour la France », Aragon écrit : « En portant Romain Rolland au Panthéon, nous signifions aussi pour ceux qui tombent chaque jour dans la lutte contre le fascisme, et pour la France, et pour les Français prisonniers du fascisme, que la nation entière est derrière eux. Quand jadis Emile Zola ou Jean Jaurès furent ainsi portés au Panthéon, tous les Français n'étaient pas d'accord. Cette fois, ils seront tous ensemble pour accompagner celui qui fut le compagnon à la fois de Charles Péguy et de Henri Barbusse, qui manifesta si longtemps la volonté de paix française et cependant devant la montée du nazisme prit le parti de la lutte pour tout ce qu'il y a d'élevé dans le cœur et l'esprit de l'homme, et qui

1. Aragon, « Romain Rolland au Panthéon ! », *Ce soir*, 4 janvier 1945.

2. Aragon, « Romain Rolland vient de mourir à Vézelay », *Ce soir*, 2 janvier 1945.

3. « Un message de Romain Rolland aux "Lettres françaises" », *Les Lettres françaises*, 21, 16 septembre 1944.

4. Dominique Aury, « Romain Rolland biographe de Charles Péguy. Le maître de "Jean-Christophe" nous dit comment il a été amené à retracer la vie de celui auquel tout l'opposait ». *Les Lettres françaises*, 31, 25 novembre 1944.

5. Ce fut Debû-Bridel, son président d'alors, qui le représenta. (ndlr. il s'agit en fait de la collégiale de Clamecy)

6. Aragon, « Romain Rolland au Panthéon », *Ce soir*, 4 janvier 1945.

s'incarne dans la France.

Oui, Romain Rolland devient aujourd'hui un symbole ; et il faut le dire, et tant pis pour ceux dont ces mots-là brûleraient la bouche ! Le symbole de l'*Union sacrée contre le fascisme et pour la France* »<sup>7</sup>.

*Ce soir* du 5 janvier publie en première page un télégramme de Paul Claudel « Je m'associe volontiers à tout hommage rendu à cette grande figure qui honore la France et l'humanité ». Les listes<sup>8</sup> que vont publier *Ce soir* et *Les Lettres françaises* du 5 janvier à la fin du mois, sont impressionnantes par le nombre et la variété des institutions représentées, Académie française, Académie Goncourt, Institut, Collège de France, Académie des Sciences, Sorbonne, Institut Pasteur, revue *Europe*, Association des Écrivains anciens combattants, Fédération nationale de la presse française, représentants des grands journaux nationaux... pour ne citer que celles qui ont donné leur adhésion dès le lancement de la campagne. Le directeur du Théâtre national de l'Odéon, Paul Abram, propose de jouer *Le 14 juillet* le jour de la translation des cendres<sup>9</sup>.

Les écrivains du CNE ont naturellement donné leur adhésion en nombre, Georges Duhamel, François Mauriac, Jérôme Tharaud, Paul Valéry ; Jean-Richard Bloch, Jean Cassou, René Arcos, Elsa Triolet, Edith Thomas, Lise Deharme ; Paul Claudel, Jean Tharaud, Charles Vildrac, Jean Paulhan, Paul Eluard, Roland Dorgelès, Jacques Debû-Bridel, Claude Morgan, Louis Parrot, Claude Aveline, Guillevic, Francis Jourdain, Gabriel Marcel, Vercors, Pierre Seghers, Luc Estang, Pierre Emmanuel, Georges Sadoul, Max-Pol Fouchet, Armand Salacrou, Francis Ponge pour ne citer que quelques noms parmi ceux publiés par *Les Lettres françaises* du 4 janvier.

Durant tout le mois de janvier, *Ce soir*, sous le titre « Romain Rolland au Panthéon ! », publie des listes d'adhésion individuelles et collectives. La campagne se déroule selon la tactique des campagnes d'agitation communiste. Dès le 9 janvier, *Ce soir* parle d'un « véridable plébiscite ». A côté de l'adhésion de personnalités comme Lucien Febvre, Paul Rivet, Le Corbusier, Jean Rostand, Frédéric Joliot-Curie, Charles Koechlin, Roger Martin du Gard, Robert Debré sont signalées les adhésions d'innombrables groupes d'étudiants, ly-

céens, employés, ouvriers, de comités d'entreprises, de comités du Front national.

C'est un Romain Rolland très consensuel qui est mis en avant par le Parti communiste, un Romain Rolland devenu le symbole de l'union de la nation française contre le fascisme, en cette période où la guerre continue contre l'Allemagne hitlérienne. Le désaccord profond qui l'avait opposé, après le pacte germano-soviétique, à l'URSS et au PCF, est passé sous silence. Dans son article de lancement de la campagne « Panthéon », paru dans *Les Lettres françaises*, Aragon rappelle, au contraire, les liens de Rolland avec l'URSS, son amitié pour Gorki, ainsi que les propos admiratifs qu'il lui a tenus sur le peuple russe et l'armée rouge, quelques semaines avant sa mort. « Il aura du moins avant de mourir vu se réaliser ce rapprochement franco-soviétique dont il était une des raisons vivantes et une précieuse incarnation ». Il évoque pourtant discrètement l'attitude de Romain Rolland au moment du pacte d'août 1939, en faisant allusion à ceux « qui n'ont pas toujours été d'accord avec lui, avec les sursauts de sa pensée, les scrupules naturels à un homme malgré tout isolé sur les hauteurs d'une méditation qui se prolonge au-delà de l'événement, mais qui l'ont finalement retrouvé à leurs côtés dans la lutte principale contre l'ennemi de l'humanité »<sup>10</sup>.

Dans la lettre qu'il écrit à Marie Romain Rolland, le 12 janvier 1945, pour lui exposer le projet de transférer au Panthéon, Aragon n'en cache pas la signification politique : « transformer en mouvement de masse le mouvement d'émotion et la sympathie créée par la mort de Romain Rolland, parmi les intellectuels ». Il reconnaît d'ailleurs avoir reçu l'appui de « nos amis ». Le Comité, dit-il, ne doit pas seulement être un comité d'hommage, mais une « machine de guerre pour continuer son action, pour reprendre, son action, compléter dans le sens de l'Union l'action entreprise du temps d'Amsterdam »<sup>11</sup>. On ne saurait mieux exprimer l'instrumentalisation du projet dans le cadre de la politique communiste de rassemblement.

L'opération « Romain Rolland au Panthéon ! » étant apparue, dès l'origine, prise en mains par le PCF à travers Aragon et le CNE, une contre-initiative se fait

7. Aragon, « Romain Rolland au Panthéon ! », *Ce soir*, 4 janvier 1945.

8. Les adhésions individuelles et les listes collectives devaient être envoyées au secrétaire du Comité Romain Rolland, Loys Masson, secrétaire du Comité national des écrivains, ou à *Ce soir*

9. *Ce soir*, 7-8 janvier 1945.

10. Aragon, « Romain Rolland ». *Les Lettres françaises*, 37, 6 janvier 1945. Certains, cependant, n'oublieront pas la violente opposition de Romain Rolland au pacte germano-soviétique, ni sa rupture de 1939. De retour en France en 1945, après avoir passé la plus grande partie de la guerre en URSS, Jean-Richard Bloch comme il ressort d'une lettre de juillet 1945 à l'écrivain soviétique Apletine, secrétaire de la Commission étrangère de l'Union des écrivains, portait un jugement peu indulgent sur l'évolution de Romain Rolland. Il lui annonce ainsi son adhésion à l'association des Amis de Romain Rolland : « Malgré les singulières déviations politiques de la pensée de Romain Rolland pendant l'occupation, déviations sensibles dans le volume de Mémoires et dans la biographie de Péguy qu'il a écrite, nous avons décidé de ne pas refuser notre collaboration à Madame Romain Rolland qui la demandait, de peur que l'Association ne tombât entièrement entre les mains de la réaction » (13 juillet 1945). BNF, Fonds Jean-Richard Bloch, Correspondance, T.III.

Le jugement de J.-R. Bloch sur le dernier ouvrage de Romain Rolland est loin d'être partagé par l'ensemble des écrivains du CNE. Voir supra 11. Louis Aragon à Marie Romain Rolland, 12 janvier 1945, BNF, Fonds Romain Rolland. Faisant l'historique du projet, Aragon dit s'être emparé d'une suggestion du rédacteur de *Ce soir*, Louis Parrot et avoir publié dans ce journal « le premier article jetant au public l'idée de mettre Rolland avec Voltaire et Jaurès »

jour, au sein même du CNE, proposant le transfert de Charles Péguy au Panthéon. Le contre-feu est allumé dans *Le Figaro* par les frères Tharaud, amis de Péguy dans leur jeunesse : « Oui, mais Péguy d'abord ! » titrent-ils dans leur chronique des 7-8 janvier 1945. Jérôme Tharaud n'y cache rien des différends qui l'ont opposé à Rolland en 1914 : « Ne pas prendre parti pour la France, qu'elle eût tort ou raison, dans un combat où sa vie était en jeu, cela me soulevait d'indignation, et cela m'indigne toujours. Je voyais, j'entendais Péguy. Quelle colère s'il avait vécu ! Maintenant je me rendais compte, mieux que je n'avais fait auparavant, de la différence de nature qu'il y avait entre Rolland et lui, et qui l'avait toujours empêché d'éprouver pour Rolland une naïve et totale amitié »<sup>12</sup>.

Jérôme Tharaud oppose alors deux idées de la patrie, celle de Péguy, pour lequel la France est un être vivant, celle de Rolland pour lequel elle est une idée. Il anticipe ainsi le débat que Paulhan fera éclater l'année suivante lorsqu'il se référera à l'exemple de Romain Rolland en 1914 pour critiquer l'application de la liste noire du CNE. « Ah ! non, ce n'était pas sa patrie, à lui, Péguy, cette patrie sans visage et sans corps de Rolland, cette patrie désincarnée, toute métaphysique, cette idée pure qui contrebata aujourd'hui l'idée naïve et vivante que, hier encore, nous avions de la France, nous autres, esprits simples »<sup>13</sup>. Et c'est pourtant ce même Romain Rolland qu'il n'avait pas revu depuis trente ans qui, désireux de revoir les amis qui lui restaient encore, lui fit signe, lors d'un de ses passages à Paris. « Je ne devais pas le revoir. Une belle et noble vie vient de finir, toute consacrée à l'Esprit, et d'un désintéressement absolu. Quelques-uns de mes amis (qui se font, je crois, de la patrie une idée toute proche de la sienne) me demandent de m'associer à eux pour qu'on le transfère au Panthéon. Au Panthéon ? Mon Dieu, oui ; il aimait ce quartier. Mais qu'on y porte d'abord Péguy ».

Le critique littéraire André Rousseaux, membre du CNE, reprend dans *Les Lettres françaises*, l'idée des Tharaud, mais d'une manière qui pourrait réconcilier la « droite » et la « gauche » du Comité : il propose que Péguy et Romain Rolland soient transférés ensemble au Panthéon. Avouant peu d'enthousiasme pour le culte des grands hommes, pour les luttes partisans qui ont « trop souvent déchiré les cortèges », il suggère cependant que le transfert de Péguy et de Romain Rolland au Panthéon devienne le symbole de la France nouvelle et réconciliée<sup>14</sup>. Après que l'idée de transférer les restes de Bergson, mort en 1942, au Panthéon, a été lancée, Jérôme Tharaud reprend de nouveau la

plume. Rappelant les liens entre Péguy et la pensée bergsonienne, entre Bergson et le catholicisme d'un Péguy, il semble tout d'abord approuver la proposition : « (...) je vois bien que personne au Panthéon ne représenterait plus dignement que M. Bergson l'immense chœur de ses coreligionnaires persécutés, au milieu desquels il a tenu à rester jusque par delà la mort ». Mais il faut citer la conclusion de la chronique : « Pour dire le fond de ma pensée, et pour des raisons diverses, je ne vois pas plus M. Bergson enlevé du petit cimetière de Garches, où il continue de réfléchir sur l'indiscontinu et l'éternellement mobile, que notre cher Péguy arraché à la seule tombe qui lui convienne, et qui est celle de Villeroy, ou que Romain Rolland déterré de la tombe nivernaise où il a tenu à reposer, manifestant aussi que, si durant sa vie son esprit appartenait au *Pan-humanisme*, comme il disait, son cœur, mieux averti, voulait passer l'éternité dans la terre de ses morts. Moralité : il faut y réfléchir à deux fois avant de fusiller les gens, ou de les mener au Panthéon »<sup>15</sup>.

Quant à la campagne de signatures, elle va se poursuivre durant le mois de janvier et culminer avec l'appui donné par le Bureau de la CGT. « On ne saurait ajouter aucun commentaire à cette adhésion. Elle résume ces millions d'adhésions individuelles dont *Les Lettres françaises* continuent de donner la liste à ses lecteurs »<sup>16</sup>. *Les Lettres françaises* soulignent que ce sont des millions de travailleurs, d'humbles qui appuient l'idée. Peu après ce ralliement de poids, la campagne s'essouffle jusqu'à la fin janvier, puis disparaît brutalement et sans explication des colonnes de *Ce soir* et des *Lettres françaises* en février. Pourquoi ce coup d'arrêt ? On peut supposer que la direction du PCF a décidé de mettre fin à une campagne qui n'avait pas reçu l'aval du Gouvernement provisoire de la République française dirigé par le général De Gaulle ; trop marquée politiquement, se déroulant à un moment où les urgences extérieures et intérieures étaient pressantes, l'opération fit long feu. Les recherches qui ont été aimablement effectuées pour moi dans les archives du Panthéon et dans le fonds De Gaulle des Archives Nationales n'ont pas permis d'en retrouver trace.

Aragon avait voulu faire de Romain Rolland, pour le plus grand bénéfice du Parti communiste, un symbole de la résistance antifasciste. Bien qu'ayant échoué, sa proposition de conduire l'écrivain au Panthéon avait du moins reçu, au début 1945, un appui dans les milieux d'intellectuels résistants. Quelques mois plus tard, mêlé par Jean Paulhan au débat sur l'épuration, le nom de Romain Rolland ne pouvait plus

12. Jérôme et Jean Tharaud, «Oui, mais Péguy d'abord». *Le Figaro*, 7-8 janvier 1945.

13. Jérôme et Jean Tharaud, «Oui, mais Péguy d'abord», *ibid.*

14. André Rousseaux, «Péguy et Romain Rolland au Panthéon», *Les Lettres françaises*. 38. 13 janvier 1945.

15. Jérôme et Jean Tharaud «Encore le Panthéon», *Le Figaro*, 21-22 janvier 1945. On notera l'allusion finale à l'épuration.

16. *Ce soir*, 20 janvier 1945

masquer les divergences de plus en plus profondes entre certains des membres les plus notoires du CNE.

Membre fondateur du CNE dans la clandestinité, Jean Paulhan critiqua dès les lendemains de la Libération les rigueurs de l'épuration intellectuelle et la mise en application de la « liste noire » du CNE<sup>17</sup>. Dès octobre 1944, il réclama que la charte du CNE inclut un additif reconnaissant à l'écrivain le « droit à l'erreur ». Il s'éleva contre les incohérences de la « liste noire » où figuraient côte à côte des intellectuels fortement compromis dans la collaboration franco-allemande et d'autres moins coupables. Sa démission du CNE, en novembre 1946, entérina son désaccord sur la mise en application de la liste noire et sur l'épuration.

Peu de temps après sa démission du CNE, Jean Paulhan revint, dans un entretien publié par *Le Figaro littéraire* sur la politique du CNE en matière d'épuration intellectuelle<sup>18</sup>. Il rappela que les membres du CNE clandestin avaient fait la promesse de ne jamais faire office de juges ou de gendarmes, que la décision démocratique prise durant l'Occupation – ne pas écrire aux côtés de certains écrivains – s'était transformée à la Libération en « mesure fasciste », aboutissant à l'interdiction de publier de certains des plus grands écrivains français, Giono, Jouhandeau, Montherlant.

« Nous ne sommes pas la conscience humaine, nous sommes de pauvres bougres qui cherchons comme nous pouvons à dire ce qui nous paraît vrai et juste. Rimbaud montrait, en 1870, l'espoir que l'Ardenne serait immodérément pressurée par les Prussiens. Voyez-vous une assemblée d'écrivains se réunissant en 1871 pour interdire à Rimbaud d'écrire ? Romain Rolland a trahi en 1914 la cause de la France comme son ami et disciple Châteaubriant devait la trahir en 1940 : il s'est enfui en Suisse. Il a dit que Français et Allemands, pour lui, c'était tout un. Voyez-vous une assemblée d'écrivains se réunissant en 1921 pour interdire à Romain Rolland de publier ? Elle nous paraîtrait ridicule. C'est pourtant ce que veut faire le CNE... »

Marie Romain Rolland protesta contre les accusations de Paulhan dans une lettre que publia *Le Figaro littéraire*, rétablissant la vérité des faits sur la prétendue « fuite » de Rolland en Suisse et le prétendu caractère pro-allemand d'*Au-dessus de la mêlée*. En

outre, elle faisait remarquer « que les mêmes personnages pleins de haine et de mauvaise foi qui accusaient Romain Rolland en 1914 ont pour la plupart accueilli avec joie la victoire allemande en 1940 et ont servi l'ennemi avec zèle ». Enfin, si Châteaubriant fut l'ami fraternel de Rolland, il ne fut pas son « disciple ». On pouvait déduire de l'expression employée par Paulhan « que tous les amis et disciples de Romain Rolland étaient suspects de trahison ; or la plupart se sont distingués ou sont morts pendant la résistance tandis que certains pacifistes se réclamant de lui il y a encore une dizaine d'années, l'ont dénoncé durant l'occupation »<sup>19</sup>

Bien que Paulhan eût reconnu que ses propos avaient pu paraître « simplistes et sommaires » comme ceux d'une conversation, que plus d'un ennemi de Romain Rolland s'était fort bien accommodé en quarante, de notre défaite, que Châteaubriant, ami fraternel avait été un disciple infidèle, il persista et signa sur le fond : Romain Rolland, affirmait-il, en 1914 « nous a très nettement signifié, de Suisse, qu'entre la France et son agresseur il se refusait à choisir ; il ajoutait qu'au surplus *tous* les chefs d'Etat étaient, dans la circonstance, également criminels (...). Il ne me semble pas injuste d'écrire que Romain Rolland trahissait, ce faisant, la cause de la France, comme l'a trahie quiconque s'est cru, de 1940 à 1944, « au-dessus de la mêlée »<sup>20</sup>.

Le comité directeur du CNE qui avait gardé le silence dans l'espoir que Paulhan reviendrait sur ses propos, se résolut alors à élever une protestation solennelle : « C'est à cause de l'estime même qu'ils ont toujours eue pour Jean Paulhan, que les membres du Comité directeur du CNE l'adjurent de mesurer la gravité d'une accusation si peu fondée, jetée sur la mémoire d'un homme qui incarna pendant une génération les plus hautes valeurs de la conscience et de l'amour des hommes. Calomnie d'autant moins tolérable qu'elle a pour but de semer dans les esprits la confusion au profit d'autres hommes à qui nous reprochons leur lâcheté ou leur infamie »<sup>21</sup>.

Cette protestation qui dénonçait la « comparaison injurieuse » entre Romain Rolland et Alphonse de Châteaubriant fut signée par Jean Cassou, Louis Martin-Chauffier, Charles Vildrac. Stanislas Fumet, Raymond Queneau, Aragon, Jean-Richard Bloch, Yvonne Desvignes, Paul Eluard, Mme Lahy-Hollebecque,

17. Selon un article de la Charte du CNE, rédigée en 1942, les membres du CNE, refuseraient toute collaboration aux journaux, revues, recueils, qui publieraient un texte signé par un écrivain dont les écrits ou l'attitude ont apporté une « aide morale ou matérielle à l'opresseur » ; Une première liste de noms fut publiée dans *Les Lettres françaises* en septembre 1944.

18. « Jean Paulhan et Vercors disputent de l'épuration chez les écrivains par Jean Duché », *Le Figaro littéraire*, 18 janvier 1947.

19. « Une lettre de Mme Romain Rolland à propos d'"Au dessus de la Mêlée" », *Le Figaro littéraire*, 1er février 1947.

20. « La réponse de Jean Paulhan ». *Le Figaro littéraire*, *id.* Paulhan confirmera de nouveau ses propos dans *Le Figaro littéraire* du 29 mars 1947.

21. « Il ne saurait y avoir d'Affaire Romain Rolland ». *Les Lettres françaises*, 14 février 1947. Dans ce même numéro des *Lettres françaises*, Vildrac prit Paulhan vivement à partie en révélant ses tentatives de faire réparaître la NRF en juin 1943 et son offre de collaboration à Romain Rolland (qui refusa). Un autre vieux « rollandiste », René Arcos, répliqua de son côté aux accusations de « trahison » portées par Paulhan dans l'hebdomadaire *Gavroche* (« Dans la mêlée », 6 février 1947).

Henri Malherbe, Claude Morgan, Léon Moussinac, Edith Thomas, Eisa Triolet, Vercors. « En renvoyant dos à dos Rolland et les collaborateurs – affirmait la déclaration du CNE – Paulhan tend à établir la similitude des deux guerres ».

C'était justement sur ce parallèle entre les deux guerres que Paulhan pouvait le plus porter le flanc à la critique. Louis Martin-Chauffier, rescapé des camps, le lui rappela<sup>22</sup>. Il semble d'ailleurs que Paulhan ait pris conscience du caractère insoutenable du parallèle entre le Rolland de 1914 et le Châteaubriant de 1940. Dans sa réponse à Marie Romain Rolland, il avait nuancé ses premiers propos en opérant une distinction entre « trahir la France » et « trahir la cause de la France ». Selon Paulhan, Châteaubriant avait trahi la cause de la France, avant l'armistice, en proclamant son admiration pour Hitler ; en prônant l'entente avec l'ennemi en 1940, il avait trahi la France. Romain Rolland n'avait pas trahi la France en 1914, mais la cause de la France. Paulhan reprendra sa démonstration dans *De la paille et du grain*, paru en 1948 où il s'adressait publiquement aux responsables du CNE, Aragon, Vercors, Martin-Chauffier, Cassou<sup>23</sup>. Se fondant sur de nombreuses citations, extraites d'*Au-dessus de la mêlée*, Paulhan faisait plusieurs reproches à Romain Rolland : n'avoir pas distingué les responsabilités des différents gouvernements dans le déclenchement du conflit, avoir parlé des « crimes des gouvernements » en mettant sur le même plan attaquants et attaqués, considérer la patrie comme une « idole barbare ». Le procès de l'attitude de l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée* pendant la guerre de 1914-18 avait d'ailleurs déjà été instruit, dès le premier conflit mondial, aussi bien par les adversaires de droite de Rolland, Henri Massis, Charles Maurras, que par ceux de gauche, Alphonse Aulard, Gabriel Séailles, Charles Andler, Julien Benda<sup>24</sup>, auteurs auxquels Paulhan se référerait largement dans *De la paille et du grain*.

A travers le cas de Romain Rolland (et de Rimbaud), Paulhan voulait montrer la variation dans le

temps de la notion de patrie, donc celle de la notion de trahison. A partir d'exemples dont on peut contester la pertinence historique, il posait de véritables questions à ses camarades communistes ou compagnons de route du CNE. D'abord celui de leur légitimité à s'ériger, non seulement en « tribunal des lettres », mais en « juges de la patrie » ; n'avaient-ils pas changé, eux aussi ? Ne venaient-ils pas, pour la plupart, de la gauche révolutionnaire et/ou pacifiste ? Quant aux communistes, n'avaient-ils pas, en 1940, obéi à une logique faisant passer la révolution avant la patrie ? Paulhan avait beau jeu de rappeler les déclarations défaitistes d'Aragon surréaliste, l'antipatriotisme d'un certain nombre d'écrivains dans le passé : « Avouez franchement : la France impérialiste de 70 ne valait pas l'amour de Rimbaud, la France réactionnaire de 14, la confiance de Rolland, la France bourgeoise de 1930, la fidélité d'Aragon »<sup>25</sup>. Selon Paulhan, si la conception de la patrie changeait au fil du temps, il y avait donc un « mystère » de la patrie. Aragon, Martin-Chauffier, Vercors, Cassou pouvaient difficilement récuser le fait que la Résistance avait vu la redécouverte du patriotisme par la gauche, redécouverte effectuée déjà dans les années trente au moment de la montée des périls.

Dans *De la paille et du grain*, Paulhan allait jusqu'à imputer aux pacifistes « anti-patriotes » des années vingt et trente une responsabilité morale et intellectuelle dans le dévoiement des collaborateurs de 1940. Sans nier que le pacifisme de gauche ait pu être à la source du ralliement de certains intellectuels à l'idéologie de la collaboration, on ne peut, sans blesser la vérité historique, passer sous silence le mouvement qui conduisit, devant la menace du fascisme en Europe, des intellectuels pacifistes comme Romain Rolland, à se réclamer de l'héritage démocratique et révolutionnaire de la nation, préparant ainsi leur engagement en faveur de la Résistance. Paulhan n'en convint-il pas implicitement, en signant la pétition de janvier 1945 ?

22. Louis Martin-Chauffier. « Le partage des eaux », *Les Lettres françaises*, 24 janvier 1947.

23. Jean Paulhan, *De la paille et du grain*, Gallimard, 1948.

24. Julien Benda reprit les mêmes accusations dans la NRF en 1930. On se reportera à Bernard Duchatelet, *Romain Rolland et la NRF*, Albin Michel, 1989, Cahiers Romain Rolland, 27.

25. Jean Paulhan, *De la paille et du grain*, p.117.